



LES2SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

L'Été au cinéma

juillet – septembre 2023

L'Été au cinéma

L'Été au cinéma, c'est un rendez-vous hebdomadaire le mercredi soir au Kursaal, du 6 juillet au 5 septembre (sauf le 16 août); un film chaque semaine avec deux séances à 18h et 20h30. Cet été, on double la mise avec la projection d'un court métrage à découvrir avant chaque long métrage. Notre sélection est conçue comme une invitation à retrouver quelques-uns des films que vous auriez aimé voir au moment de leur sortie et aussi à en découvrir d'autres, passés inaperçus ou disparus trop vite des écrans. Ce sont neuf films sortis en salle ces douze derniers mois, et autant de courts métrages, pour fêter la formidable diversité et la vitalité du cinéma d'auteur en France.

Pour la sixième année consécutive, ce programme a été réalisé avec un groupe de spectatrices et spectateurs constitué au sein de nos cafés-cinés. Depuis trois ans, cet engagement s'est élargi et diversifié. D'abord en faveur du court métrage qui occupe désormais une place régulière dans nos programmations, puis dans le cadre de Faut voir! (le choix du spectateur). Plus récemment dans une programmation ambitieuse sur deux mois, pour une grande traversée de l'histoire du western en huit films, complétée par une rétrospective John Ford en mai.

Ces expériences de programmation communes confirment l'existence d'un collectif de spectatrices et spectateurs durablement associés à la programmation et aux réflexions liées à la vie de ce cinéma atypique. C'est inédit, précieux et absolument réjouissant. Alors que l'aventure continue!

juillet

me. 5	18h & 20h30	Sur L'Adamant + Fracas	p. 6
	19h30	café-ciné entrée libre	
me. 12	18h & 20h30	Revoir Paris + Gbanga-Tita	p. 7
me. 19	18h & 20h30	Tout le monde aime Jeanne + Matières à rêver	p. 8
me. 26	18h & 20h30	La Nuit du 12 + Le P'tit Bal	p. 9

août

me. 2	18h & 20h30	L'Innocent + Oktapodi	p. 10
me. 9	18h & 20h30	Mon crime + Tu demanderas à ta mère	p. 11
me. 23	18h & 20h30	Annie Colère + Asmahan la diva	p. 12
me. 30	18h & 20h30	Goutte d'Or + Les Indes galantes	p. 13

septembre

me. 6	18h & 20h30	Coupez! + Le Petit Dragon	p. 14
	19h30	café-ciné entrée libre	

tarifs

Ciné à l'unité

Plein tarif	5 €
Tarif réduit *	4 €
Tarif spécial **	3 €

Carte cinéma (10 places)

Plein tarif	40 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €



* Personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés des structures culturelles partenaires de la région, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif.

** Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et détenteurs de la carte Avantages Jeunes, sur présentation d'un justificatif.

Informations :

www.les2scenes.fr | cinema@les2scenes.fr

Suivez-nous sur Facebook & Instagram

  @cinéma Les 2 Scènes



Accueil du public

- achat des billets sur place
- ouverture de la billetterie 30 minutes avant chaque séance

Accessibilité

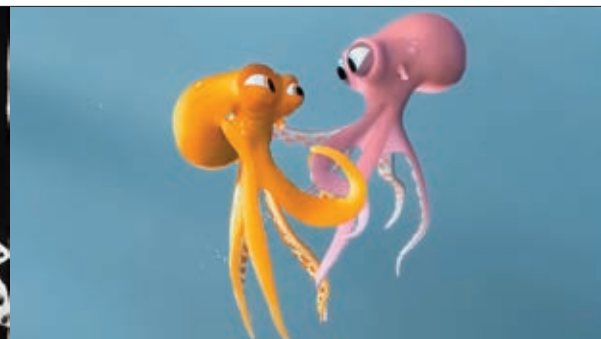
Pour les projections cinéma, au Kursaal et à l'Espace, nos salles sont équipées d'un système Fidélio qui permet l'accès aux pistes d'audiodescription et de son renforcé. Tous les films de ce programme sont audiodécrits.



Café-ciné

Mercredi 5 juillet & mercredi 6 septembre à 19h30

Venez échanger autour d'un verre avec les spectateurs qui ont participé à la sélection des films de l'été. Nous évoquerons aussi les programmations des cycles à venir.



Courts métrages

En amont de chaque séance de L'Été au cinéma, découvrez l'un des courts métrages de ce programme, également sélectionnés par les spectateurs et spectatrices de l'atelier de programmation du café-ciné.

→ mercredi 5 juillet à 18h & 20h30, voir p.6

Fracas

Rémi Rappe – 6', 2019 | documentaire
Isolés sur les îles du Salut, une troupe de singes capucins et un couple de paons vivent une mystérieuse épopée. La nature efface doucement les vestiges de ce lieu de mémoire, connu pour avoir abrité un des bagnes les plus célèbres de Guyane.

→ mercredi 12 juillet à 18h & 20h30, voir p.7

Gbanga-Tita

Thierry Knauff – 7', 1994 | documentaire
Lengé est un pygmée Baka. Parmi les siens, dans la forêt équatoriale, au sud-est du Cameroun, Lengé est conteur. Il connaît les récits du début du monde et les mélodies de Tibola, l'éléphant blanc... Il est le dernier conteur de cette partie de la forêt.

→ mercredi 19 juillet à 18h & 20h30, voir p.8

Matières à rêver

Florence Miaille – 6', 2009 | animation
Matières à rêver s'improvise, comme on peut improviser, en amour, en fonction de sa fantaisie, de son partenaire, du temps qu'il fait, du lieu.

→ mercredi 26 juillet à 18h & 20h30, voir p.9

Le P'tit Bal

Philippe Decouflé – 4', 1993 | fiction
Sur une chanson de Robert Nyel et Gaby Verlor, interprétée par Bourvil, *C'était bien*, un couple se communique toute l'émotion de son amour dans un langage dérivé de la langue des signes.

→ mercredi 2 août à 18h & 20h30, voir p.10

Oktapodi

Julien Bocabeille, François-Xavier Chanioux, Olivier Delabarre, Thierry Marchand, Quentin Marmier, Emud Mokhberi – 2'30, 2007 | animation
Pour échapper aux griffes d'un commis cuisinier, deux poulpes se lancent dans une burlesque course-poursuite. Pourtant, malgré leur improbable succès pour échapper à leur fatale destinée, leur combat pour rester unis ne semble pas fini.

→ mercredi 9 août à 18h & 20h30, voir p.11

Tu demanderas à ta mère

Juliette Allain – 7', 2020 | fiction
Rémi, jeune papa, fait des courses avec son meilleur ami Charles et sa fille Suzanne, 6 ans. En pleine phase d'expérimentation, cette dernière se pose beaucoup de questions et Rémi n'est vraiment, vraiment pas prêt à y répondre...

→ mercredi 23 août à 18h & 20h30, voir p.12

Asmahan la diva

Chloé Mazlo – 6', 2019 | animation
Ce film est le portrait de la vie insensée de la chanteuse devenue espionne Amal El Atrache, dite Asmahan. Une voix divine du Moyen-Orient qui enchante encore aujourd'hui et qui tenta en son temps de se frayer son chemin dans le monde musical arabe.

→ mercredi 30 août à 18h & 20h30, voir p.13

Les Indes galantes

Clément Cogitore – 5'30, 2017 | performance filmée
Le krump est une danse née dans les ghettos noirs de Los Angeles après les émeutes de 1995. Clément Cogitore, à travers cette performance filmée sur le plateau de l'Opéra Bastille, crée une battle entre la culture urbaine et la musique de Rameau.

→ mercredi 6 septembre à 18h & 20h30, voir p.14

Le Petit Dragon

Bruno Collet – 8', 2009 | animation
Trente-cinq ans après la mort de Bruce Lee, son âme se réincarne dans le corps d'une petite poupée à son effigie. Avec assurance, le jouet en caoutchouc part à la découverte du monde hors d'échelle qui l'entoure.



mercredi 5 juillet à 18h & 20h30

Sur L'Adamant

Nicolas Philibert – 1h49, 2022

Avec les patients et l'équipe soignante du Centre de jour L'Adamant. Ours d'or au Festival de Berlin sortie en salle le 19 avril 2023

L'Adamant est un Centre de jour unique en son genre : c'est un bâtiment flottant. Édifié sur la Seine, en plein cœur de Paris, il accueille des adultes souffrant de troubles psychiques, leur offrant un cadre de soins qui les structure dans le temps et l'espace, les aide à renouer avec le monde, à retrouver un peu d'élan. L'équipe qui l'anime est de celles qui tentent de résister autant qu'elles peuvent au délabrement et à la déshumanisation de la psychiatrie.

De l'eau a coulé sous les ponts depuis *Être et avoir* (2002), sur une classe unique de la maternelle au CM2, qui a révélé Nicolas Philibert. Sept films plus tard, le documentariste sort *Sur L'Adamant*, consacré à la psychiatrie, Ours d'or au dernier Festival de Berlin. À l'heure où les soignants dénoncent la déshumanisation dans le secteur

et le désert psychiatrique en France, l'expérience de ce centre de séjour est une belle surprise. Dans le sillage de Nicolas Philibert, l'on découvre l'espace libre et ouvert de L'Adamant, un bâtiment flottant situé Quai de la Rapée à Paris. Là se retrouvent régulièrement Pierre, Paul ou Jacqueline, déficients mentaux, pour quelques heures, un après-midi, ou une journée. Entourés de professionnels de santé, ils viennent dans un espace convivial faire le point sur leurs activités, leur état d'esprit, leur traitement, échangent leurs expériences. Certains chantent, jouent d'un instrument ou peignent. Tous parlent une langue incroyablement riche et sensible, consciente d'un état qui aurait fait un pas de côté, mais canalisé. Nicolas Philibert n'exhibe ni n'interroge ses protagonistes, ils parlent, avec leur voix, leur art oratoire, musical ou plastique, avec une spontanéité communicative libératrice, voire libertaire. Approche patiente, science aiguisée du montage..., Nicolas Philibert écoute, et signe un documentaire à la fois politique et chaleureux sur une psychiatrie menée autrement.

— Jacky Bornet, France télévision

→ Précédé du court métrage *Fracas* (Rémi Rappe – 6', 2019), voir p.4

→ **Café-ciné à 19h30** Venez échanger autour d'un verre avec les spectateurs et les spectatrices qui ont participé à la sélection des films de L'Été au cinéma.



mercredi 12 juillet à 18h & 20h30

Revoir Paris

Alice Winocour – 1h43, 2022

avec Virginie Efira, Benoît Magimel, Grégoire Colin César de la meilleure actrice sortie en salle le 7 septembre 2022

Mia est sortie physiquement indemne d'un attentat dans une brasserie parisienne, mais est régulièrement assaillie par des flash-back courts et intenses. Trois mois après le drame, elle décide d'enquêter afin de retrouver ses souvenirs et tenter de reprendre le cours d'une vie normale...

Alice Winocour, une fois encore, filme une héroïne. Comme Sarah et sa combinaison d'astronaute dans le sublime *Proxima*, Mia ne quitte pas sa veste de motarde, qui lui confère la carrure d'une guerrière. Ses cheveux noués en une queue de cheval serrée libèrent le visage de Virginie Efira, sa magnifique interprète, que la réalisatrice filme comme un écran sur lequel se reflète le monde. Car la beauté de *Revoir Paris* est de toujours savoir mettre en résonance cinématographiquement sa protagoniste et ce qui l'entoure. En tentant de retracer ce qui lui est arrivé ce soir-là, Mia ouvre les portes d'un monde qu'elle entrevoyait à peine jusqu'alors.

Ces sans-abri, ces sans-papiers de la Porte de la Chapelle ou du quartier Stalingrad sont aussi des personnages de ce film qui donne à voir un Paris à deux vitesses, où les classes sociales cohabitent sans dialoguer. Les mains aux couleurs de peau contrastées qui se serrent dans le noir sont un leitmotiv du film, un rempart puissant contre l'obscurantisme menaçant, une manière de se maintenir dans le monde des vivants. De jour comme de nuit, la vitalité de la capitale et des personnages se fait sentir par un mouvement permanent subtilement suggéré par la photographie. Si la mort rôde ici, si les fantômes peuplent la mémoire de Mia, la vie est là et bien là. En témoigne l'humour dont fait preuve Thomas, autre victime qu'incarne dans un parfait dosage de puissance et de vulnérabilité Benoît Magimel. *Revoir Paris* est l'œuvre d'une hypersensible, touchée de près par les attentats du 13 novembre 2015 (son frère, auquel le film est dédié, fait partie des rescapés du Bataclan), qui a su trouver « le diamant au cœur du trauma », pour citer un psychiatre qu'elle a rencontré, et raconter comment la résilience peut opérer grâce à la force du collectif.

— Anne-Claire Cieutat, *Bande à part*

→ Précédé du court métrage *Gbanga-Tita* (Thierry Knauff – 7', 1994), voir p.4



mercredi 19 juillet à 18h & 20h30

Tout le monde aime Jeanne

Céline Devaux – 1h35, 2022
avec Blanche Gardin, Laurent Lafitte, Maxence Tual
sortie en salle le 7 septembre 2022

Tout le monde a toujours aimé Jeanne. Aujourd'hui, elle se déteste. Surendettée, elle doit se rendre à Lisbonne et mettre en vente l'appartement de sa mère disparue un an auparavant. À l'aéroport, elle tombe sur Jean, un ancien camarade de lycée fantasque et quelque peu envahissant.

En marche vers le succès, le pas de Jeanne est métronomique. Patronne d'une start-up, cette ingénieure d'une quarantaine d'années est sur le point de lancer son projet Nausicaa, censé nettoyer les océans et sauver le monde. Jeanne en est convaincue : comme Marie Curie, elle est la femme d'un siècle. Le jour du lancement, rien ne se passe comme prévu... Sa colonne submersible, dévoreuse de déchets, se désintègre quelques secondes après sa mise à l'eau. En un réflexe

pavlovien, Jeanne plonge et nage quelques brasses vers le désastre. La vidéo fait le tour d'internet. Pour échapper à la honte, elle part à Lisbonne et profite de ce drame pour en régler un autre : mettre en vente l'appartement de sa mère qui s'est suicidée un an plus tôt. Dans le paysage des vaudevilles du cinéma français, plein à craquer de querelles amoureuses et communautaires, Céline Devaux prend la tangente en proposant une belle comédie de la dépression. Venue du dessin animé (avec deux courts métrages primés, *Le Repas dominical* et *Gros chagrin*), la réalisatrice injecte dans son premier long en prises de vues réelles, de courtes séquences crayonnées qui décrivent aux petits oignons la tension névrotique de Jeanne, bien décidée à éviter tout progrès notoire pour sortir de son état. La rencontre fortuite avec Jean ravive avec une foi étincelante l'art cinématographique du duo, ici donc celui d'une carriériste défaite et d'un hurluberlu insouciant. D'emblée, Jeanne déteste sa nonchalance, sa légèreté, sa spontanéité qui ne font que renforcer, en comparaison, sa défaite morose. Son allégresse féconde semble pourtant être le seul remède valable au cauchemar de l'auto-torture. — Maroussia Dubreuil, *Le Monde*

→ Précédé du court métrage *Matières à rêver* (Florence Mialhe – 6', 2009), voir p.4



mercredi 26 juillet à 18h & 20h30

La Nuit du 12

Dominik Moll – 1h54, 2022
avec Bastien Bouillon, Bouli Lanners, Anouk Grinberg
6 César dont meilleur film et meilleure réalisation
sortie en salle le 13 juillet 2022

À la PJ, chaque enquêteur tombe un jour ou l'autre sur un crime qu'il n'arrive pas à résoudre et qui le hante. Pour Yohan c'est le meurtre de Clara. Les interrogatoires se succèdent, les suspects ne manquent pas, et les doutes de Yohan ne cessent de grandir. Une seule chose est certaine, le crime a eu lieu la nuit du 12.

Adeptes d'un cinéma au réalisme toujours nimbé d'inquiétante étrangeté, travaillé par le genre en sourdine (depuis *Lemming* et *Harry, un ami qui vous veut du bien*), Dominik Moll sait tout ce qu'il doit à la figure séminale de la femme assassinée dont se repaissent les polars depuis la nuit des temps. C'était d'ailleurs déjà le motif central de son dernier film. Mais là où *Seules les bêtes* construisait un puzzle d'intrigues tendu vers un dénouement, son huitième long métrage, plus dépressif, joue la carte du polar en creux,

de l'enquête qui tourne en rond. Inspiré d'un fait divers réel (sujet d'un récit de la romancière Pauline Guéna), *La Nuit du 12* raconte le meurtre d'une jeune fille par un agresseur pyromane et les errements, sur plusieurs années, d'un jeune enquêteur de la PJ (Bastien Bouillon) et de son coéquipier (Bouli Lanners). Avec une gravité qui cohabite parfois avec une certaine cocasserie, le duo de flics passe en revue tous les meurtriers potentiels, ex-petits amis et proches de la victime, pour aboutir à cette conclusion : "Si on ne trouve pas l'assassin, c'est parce que tous les hommes auraient pu tuer Clara." Sans jamais être scolaire ni didactique, Moll scanne la misogynie masculine hétérosexuelle en ne cédant rien à l'arbitraire. *La Nuit du 12* est un puissant réquisitoire qui explore finement toutes les facettes de ce mal (aussi bien du côté des flics que des meurtriers), jusqu'à hanter le jeune policier comme l'était l'enquêteur de *Zodiac*. En lorgnant du côté de Fincher, de Lynch et du genre sériel, il opère ce même discret vertige existentiel, ici mâtiné d'ironie toute chabrolienne, et révèle au passage une ribambelle de merveilleux jeunes acteurs. — Emily Barnett, *Les Inrockuptibles*

→ Précédé du court métrage *Le P'tit Bal* (Philippe Decouflé – 4', 1993), voir p.4



mercredi 2 août à 18h & 20h30

L'Innocent

Louis Garrel – 1h40, 2022
avec Roschdy Zem, Anouk Grinberg, Noémie Merlant
César du meilleur scénario original
sortie en salle le 12 octobre 2022

Quand Abel apprend que sa mère Sylvie, la soixantaine, est sur le point de se marier avec un homme en prison, il panique. Épaulé par Clémence, sa meilleure amie, il va tout faire pour essayer de la protéger.

Après avoir flirté avec le triangle amoureux dans *Les Deux Amis* et *L'Homme fidèle*, puis teinté d'autodérision sa jolie fable écolo *La Croisade*, Louis Garrel livre, avec *L'Innocent*, un bijou de fantaisie, une hilarante comédie familiale, sentimentale et policière. Abel (Garrel lui-même) s'angoisse : sa mère, Sylvie, prof de théâtre en milieu carcéral, est à nouveau amoureuse d'un taulard. Filature digne de la *Panthère rose*, malentendus, petits mensonges bien intentionnés : quand l'histoire tourne au braquage foireux, tout le monde a son rôle à jouer...

→ Précédé du court métrage *Oktapodi* (École des Gobelins – 2'30, 2007), voir p.5



mercredi 9 août à 18h & 20h30

Mon crime

François Ozon – 1h42, 2022
avec Nadia Tereszkiewicz, Rebecca Marder, Isabelle Huppert
sortie en salle le 8 mars 2023

Dans les années 30 à Paris, Madeleine Verdier, jeune et jolie actrice sans le sou et sans talent, est accusée du meurtre d'un célèbre producteur. Aidée de sa meilleure amie Pauline, jeune avocate au chômage, elle est acquittée pour légitime défense. Commence alors une nouvelle vie, faite de gloire et de succès, jusqu'à ce que la vérité éclate au grand jour...

Depuis *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, son troisième long métrage adapté en 2000 d'une pièce méconnue de Rainer Werner Fassbinder, le théâtre est une source d'inspiration majeure pour François Ozon. Le réalisateur de *Potiche* adore travailler sur les artifices

de la représentation scénique. Mais il aime aussi jouer sur la théâtralité pour, de manière un rien paradoxale, mieux célébrer le cinéma. *8 Femmes* (2002) partait d'un vaudeville très misogynne des années 1950 pour mettre en valeur les actrices et retrouver les couleurs flamboyantes, la mesure baroque des mélodrames de Douglas Sirk. Son nouveau film utilise un grand succès du boulevard de l'entre-deux-guerres – et guère plus tendre avec le beau sexe... – pour retrouver avec bonheur l'élégance, le glamour et l'esprit des *screwball comedies*, ces comédies sophistiquées de l'âge d'or hollywoodien sublimées, entre autres, par Ernst Lubitsch et Howard Hawks, où les personnages s'affrontent à coups de répliques façon rafales de mitraillette... et où les femmes portent volontiers la culotte. Dans *Mon crime*, deux jeunes Parisiennes sont bien décidées à se faire une place dans la société française corsetée des années 1930. Un Ozon enlevé, aux thèmes très actuels.
— Samuel Douhaire, *Télérama*

→ Précédé du court métrage *Tu demanderas à ta mère* (Juliette Allain – 7', 2020), voir p.5



mercredi 23 août à 18h & 20h30

Annie Colère

Blandine Lenoir – 2h, 2022
avec Laure Calamy, Zita Hanrot, India Hair
sortie en salle le 30 novembre 2022

En 1974, une mère de famille tombée enceinte contre son gré s'adresse à une association qui procède à des avortements, une pratique encore illégale.

La réalisatrice d'*Aurore* a effectué de longues recherches en amont de l'écriture du scénario qu'elle cosigne avec la journaliste Axelle Ropert. C'est patent, tant dans l'action que dans le propos. Campé en 1973-1974, juste avant le dépôt de la loi Veil, qui décriminalisa l'avortement dans l'Hexagone, le film brosse le portrait captivant d'une femme « ordinaire » qui découvre en elle des ressources, et une force, extraordinaires. Les conditions propices à cette prise de conscience commencent à se mettre en place lorsqu'Annie obtient un avortement sécuritaire effectué par un médecin en présence d'une bénévole

du MLAC, Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception. La bienveillance du groupe, jumelée aux conditions sanitaires très sûres, la remue profondément. Lorsque sa voisine et amie périt tragiquement des suites d'un avortement clandestin, comme tant d'autres femmes – les chiffres avancés glacent le sang –, la Annie timorée devient la Annie colère du titre. La voici donc qui s'implique auprès du MLAC, qui apprend même à pratiquer la procédure abortive... S'il partage maintes similitudes narratives avec *Call Jane* (*Nous sommes Jane*), de Phyllis Nagy, produit concurrentement, *Annie Colère* se révèle encore plus nuancé, et de surcroît plus étoffé en ce qui concerne le contexte sociopolitique revisité. À la réalisation, Blandine Lenoir privilégie une sobriété judicieuse, mais n'en fait pas moins parler l'image. Copieux mais justifiés, les extraits d'archives télévisées ajoutent à l'impression d'authenticité. Enfin, il importe de signaler le travail formidable de Laure Calamy, qui offre avec son Annie une performance mémorable. Un film pour se souvenir ou pour apprendre et, surtout, pour ne jamais décollérer.
— François Lévêque, *Le Devoir*

→ Précédé du court métrage *Asmahan la diva* (Chloé Mazlo – 6', 2019), voir p.5



mercredi 30 août à 18h & 20h30

Goutte d'Or

Clément Cogitore – 1h38, 2022
avec Karim Leklou, Malik Zidi, Ahmed Benâïssa
sortie en salle le 1er mars 2023

Ramsès tient un cabinet de voyance à La Goutte d'Or à Paris. Habile et manipulateur, il a mis sur pied un solide commerce de la consolation. L'arrivée d'enfants des rues, aussi dangereux qu'insaisissables, vient perturber l'équilibre de son commerce et de tout le quartier. Jusqu'au jour où Ramsès va avoir une réelle vision.

Sept ans après *Ni le ciel ni la terre*, le premier long métrage de Clément Cogitore, *Goutte d'Or* obsède, passé le temps de sa découverte. Il faut dire que le cinéaste creuse et précise son exploration de la croyance. Il suit les pas d'un mage moderne. Ramsès est un marabout du quartier de La Goutte d'Or, enclave populaire et métissée du dix-huitième arrondissement parisien. Ce consolateur moderne rivalise de magouilles et de manipulations pour faire prospérer son trafic, en attirant des âmes en peine vers ses services de prétendu voyant. Regard profond et opaque, Karim Leklou lui prête son charisme unique, alliant magnétisme et inquiétante étrangeté. Il en faut pour porter ce récit d'un

→ Précédé du court métrage *Les Indes galantes* (Clément Cogitore – 5'30, 2017), voir p.5

quotidien décalé vers le mystère mystique. Dans ce Paris ignoré et périphérique aux zones valorisées, le royaume de la survie transpire de chaque image. Surtout quand une bande de gamins intrépides débarque dans le récit et dans le quartier. Ils détraquent la mécanique bien huilée du cadavre, mais font naître aussi malgré eux un miracle qui ne dit pas son nom. Cogitore a l'art de filmer l'invisible et de donner forme à l'occulte. Comme un précipité chimique, la mise en scène, l'interprétation et le montage vont faire apparaître l'impossible en une scène. *Goutte d'Or* confirme la force du regard de son cinéaste. Il évacue le psychologisant et les résolutions appliquées et cartésiennes. Car il est ici question de chemins souterrains, qu'il faut emprunter avec son esprit. La route est semée d'inconnus, de mots de passe et de rébus. Elle s'appuie aussi sur une humanité en alerte, quand bien même elle est violentée. L'émotion perce avec discrétion, via les visages et les souffles des aînés et parents, émouvants personnages campés par Laure Duthilleul, Ahmed Benâïssa, Elsa Wolliaaston et Loubna Abidar. L'avancée de cette immersion est sinieuse et rèche, mais la sensation est passionnante et entêtante. Et la route est d'or.
— Olivier Pélisson, *Bande à part*



mercredi 6 septembre à 18h & 20h30

Coupez !

Michel Hazanavicius – 1h52, 2022
avec Romain Duris, Bérénice Bejo, Grégory Gadebois
sortie en salle le 17 mai 2022

Réunis dans un lugubre bâtiment désaffecté pour le tournage d'un film de zombies, des comédiens s'ennuient ferme, peu aidés par une équipe technique démotivée. Mais, rapidement, le calme est perturbé par des événements pour le moins inquiétants : des zombies plus vrais que nature font irruption sur le plateau...

On ne va pas mentir. L'entame de *Coupez !* fait peur... et pas pour les bonnes raisons. Dans le film de zombies qui se déroule sous nos yeux, le jeu des comédiens plus que hasardeux hérisse les oreilles et laisse craindre le pire. Avant de comprendre qu'il ne s'agit que du premier tour joué par Hazanavicius avec ce remake de *Ne coupez pas !* (film nippon culte sorti en catimini en France en 2019) qui repose sur un concept aussi simple qu'implacable.

Une valse à trois temps : d'abord ce film de zombies où l'à-peu-près règne en maître donc puis les coulisses de sa production et enfin le making-of du tournage, où l'on revit la première partie sous des angles différents. Le résultat se révèle irrésistible de drôlerie. Hazanavicius ne se contente pas de gérer ce remake en mode pépère. Il s'en empare en revisitant son propre parcours. *Coupez !* jouant avec une multitude de types d'humour (physique, absurde, de situations, de vannes...), on y retrouve des effluves de *La Classe américaine*, de *Mes amis*, d'*OSS* et du *Redoutable*. Le cinéaste libère son côté sale gosse mais ne perd jamais la maîtrise, en s'appuyant sur la force de sa direction d'acteurs – il en faut du talent des deux côtés de la caméra pour jouer faussement faux et Romain Duris, Bérénice Bejo, Finnegan Oldfield, Gregory Gadebois, Jean-Pascal Zadi & co n'en manquent pas – et son envie de susciter de l'émotion par-delà le rire.

— Thierry Chèze, *Première*

→ **Précédé du court métrage *Le Petit Dragon*** (Bruno Collet – 8', 2009), voir p.5
→ **Café-ciné à 19h30** Venez échanger autour d'un verre avec les spectateurs et les spectatrices qui ont participé à la sélection des films de L'Été au cinéma.

Licences d'entrepreneur de spectacles
L-R 2021-006336/006340/006300/006460
Design graphique : Thomas Huot-Marchand
Directrice de la publication : Anne Tanguy
Rédaction : Jean-Michel Cretin, Lauren Scabello
Impression : L'imprimeur Simon, Ornans
Papier : Fedrigoni Arena rough natural 90g
Couverture : *Revoir Paris* ©Pathé Distribution.
4^e de couverture : *La Nuit du 12* ©Haut et court.



La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Elle est subventionnée par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté (ainsi que dans le cadre du plan France Relance), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse.

Ville de
Besançon

Soutenu par
MINISTÈRE
DE LA CULTURE



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

Doubs
le département

Centre national de la
cinématographie



Kursaal

Place du Théâtre
25000 Besançon

www.les2scenes.fr | cinema@les2scenes.fr

Suivez-nous sur Facebook & Instagram @cinéma Les 2 Scènes  